Le Monde

21/01/2026

Quand une mère de famille se mue en pirate de l'air

Jean-Philippe Daguerre s'empare d'un fait divers oublié, l'histoire d'une femme qui voulait empêcher la sortie du film « Rabbi Jacob »

Charlotte Matzneff, dans « La Femme qui n'aimait pas Rabbi Jacob », à Paris, le 8 janvier. RAPPENEAU

THÉÂTRE

Pour sa nouvelle création, l'auteur et metteur en scène Jean-Philippe Daguerre nous emmène dans les coulisses d'un insensé et dramatique fait divers, oublié. Le 18 octobre 1973, Danielle Cravenne, épouse de l'attaché de presse Georges Cravenne, détourne un vol Paris-Nice pour demander l'annulation de la sortie des *Aventures de Rabbi Jacob*.

Pour cette femme élégante âgée de 35 ans, mère de deux enfants, accablée par le conflit israélo-palestinien et la guerre du Kippour, mais psychologiquement fragile, ce film, réalisé par Gérard Oury et dont la promotion est assurée par son mari, est un *« poison »*. Elle a refusé de le visionner et revendique la mise sous scellés des bobines tant que la paix ne sera pas revenue entre Arabes et Israéliens.

L'avion se pose à Marseille pour faire le plein de kérosène avant de partir vers Le Caire en Egypte, comme le réclame la pirate de l'air improvisée. Ne voulant *« faire de mal à personne »*, elle fait débarquer les 110 passagers et membres d'équipage et ne garde avec elle que le pilote et le chef de cabine. La ravisseuse demande à manger. Trois policiers déguisés en stewards, dont un tireur d'élite, montent à bord et cette femme est froidement abattue.

Qui est-elle et comment en est-elle arrivée là ? C'est ce mystère que Jean-Philippe Daguerre tente de percer. Il en a d'abord fait un roman et l'adapte au théâtre. De la rencontre entre Danielle et Georges dans un restaurant en 1965 jusqu'au bureau du ministre de l'intérieur, Raymond Marcellin qui, avec le feu vert du président Georges Pompidou, demande au préfet de police des Bouches-du-Rhône d'intervenir pour stopper cette *« folle »*, cette pièce déroule la vie intime du couple sur fond de préparation d'un film qui deviendra un immense succès populaire.

Jean-Philippe Daguerre abandonne les décors traditionnels et c'est sans doute la meilleure idée de cette pièce. Grâce à l'inventivité du scénographe et vidéaste Narcisse, tous les lieux de l'histoire (l'appartement des Cravenne, le bureau du ministre, la salle de projection, le cabinet de Françoise Dolto où le couple consulte pour les *« angoisses »* de madame, etc.) sont figurés par des images numériques insérées dans neuf écrans également utilisés pour diffuser des archives télévisées. L'illusion est parfaite. Sobre et maîtrisée, cette mise en scène fonctionne parfaitement.

Tous les lieux de l'histoire sont figurés par des images numériques insérées dans neuf écrans

Fil rouge

Pour cerner le profil psychologique du couple Cravenne et raconter la gestation du film sur fond de conflit au Proche-Orient, Bernard Malaka se révèle parfait dans le rôle de Georges Cravenne, très à l'aise dans le milieu artistique parisien (il créera, en 1976, la cérémonie des Césars). Charlotte Matzneff incarne son épouse, fragile et déterminée, avec justesse et sincérité. Quant à Julien Cigana, qui a la lourde tâche de se glisser dans la peau de Louis de Funès, il se sort avec adresse de ce difficile mais prévisible exercice.

Le parti pris narratif de cette pièce affaiblit son sujet, pourtant soigné dans son écriture. Jean-Philippe Daguerre a choisi un développement chronologique. En parallèle du récit, un petit film très graphique sert de fil rouge. On y voit une femme qui se rend dans une armurerie puis glisse son arme dans le sac voué à son petit chien avant de se rendre dans un aéroport. Mais parce qu'on ne la reconnaît pas dans cet intermède, il est difficile de faire le lien avec Danielle Cravenne, surtout si on ignore le fait divers. Le tout nuit à la montée dramatique et à sa dimension romanesque. Peut-être aurait-il fallu inverser le propos, en posant d'abord le geste fou de cette femme qui se mue en pirate de l'air, puis chercher à comprendre pourquoi elle a fait ce choix.

Reste que Jean-Philippe Daguerre parvient, avec *La Femme qui n'aimait pas Rabbi Jacob*, à surprendre et à moderniser sa manière de faire du théâtre populaire. Mais cette incroyable histoire aurait mérité plus de souffle. En rendant hommage à cette femme idéaliste, il met au jour le scandale de sa mort. Cet aspect aurait pu être davantage développé tant on s'approche d'un scandale d'Etat. A l'image d'*Adieu Monsieur Haffmann* (adapté au cinéma en 2022 par Fred Cavayé), il y a fort à parier que cette pièce deviendra un jour un film. ■

SANDRINE BLANCHARD

La Femme qui n'aimait pas Rabbi Jacob. *Texte et mise en scène : Jean-Philippe Daguerre. Avec Bernard Malaka, Charlotte Matzneff, Julien Cigana, Bruno Paviot, Elisa Habibi et Balthazar Gouzou, jusqu'au 19 avril au théâtre du Petit-Montparnasse, Paris 14e.*